

SESSION 2017

---

**LANGUE ET CULTURE ANCIENNE**

---

Traduction et commentaire d'un texte latin

DURÉE : 6 heures

---

*L'usage de la calculatrice n'est pas autorisé*

Le choix entre traduction et commentaire d'un texte latin et traduction et commentaire d'un texte grec, a été **irréversiblement** fixé au moment de l'inscription.

## TRADUCTION ET COMMENTAIRE D'UN TEXTE LATIN

Vous commenterez le texte suivant après avoir traduit l'extrait de « *En cernite ...* » jusqu'à « *... Amphitryon pater* ».

### Le corps souffrant d'Hercule

*Jalouse d'Iole, la captive de son mari, Déjanire a envoyé à Hercule une tunique trempée dans le sang du centaure Nessus. Elle croyait que ce sang constituait un philtre d'amour. Or à peine Hercule s'est-il revêtu de la tunique que le poison dont l'étoffe est imbibée s'enflamme et dévore le héros.*

Hercules :

<p>Primam cutem consumpsit, hinc aditum nefas in membra fecit, abstulit pestis latus,                    1225 exedit artus penitus et costas malum, hausit medullas, ossibus uacuis sedet nec ossa durant ipsa, sed compagibus discussa ruptis mole conlapsa fluunt. Defecit ingens corpus et pesti satis                    1230 Herculea non sunt membra ; pro quantum est malum quod esse uastum fateor, o dirum nefas ! [<i>En cernite, urbes, cernite ex illo Hercule quid, quid supersit. Herculem agnoscis, pater ? Hisne ego lacertis colla Nemeaei mali                    1235 elisa pressi ? Tensus hac arcus manu astris ab ipsis depulit Stymphalidas ? His ego citatam gressibus uici feram radiante clarum fronte gestantem caput ? His fracta Calpe manibus emisit fretum ?            1240 His tot ferae, tot scelera, tot reges iacent ? His mundus umeris sedit ? Haec moles mea est, haecne illa ceruix ? Hasne ego opposui manus caelo ruenti ? Quis mea custos manu trahetur ultra Stygius ? Vbi uires prius            1245 memet sepultae ? Quid patrem appello Iouem ? Quid per Tonantem uindico caelum miser ? Iam, iam meus credetur Amphitryon pater.] Quaecumque pestis uiscere in nostro lates procede – quid me uulnere occulto petis ?            1250 Quis te sub axe frigidus pontus Scythes,</i></p>	<p>quae pigra Tethys genuit aut Maurum premens Hibera Calpe litus ? O dirum malum ! Vtrumne serpens squalidum crista caput uibrans an aliquod et mihi ignotum malum ?            1255 Numquid cruore es genita Lernaee feræ an te reliquit Stygius in terris canis ? Omne es malum nullumque : quis uoltus tibi est ? Concede saltem scire quo peream malo ; quaecumque pestis siue quaecumque es fera,            1260 palam timeres. Quis tibi in medias locum fecit medullas ? Ecce direpta cute uiscera manus detexit ; ulterior tamen inuenta latebra est – o malum simile Herculi ! Vnde iste fletus ? Vnde in has lacrimae genas ?            1265 Inuictus olim uoltus et numquam malis lacrimas suis praebere consuetus (pudet), iam flere didicit. Quis dies fletum Herculis, quae terra uidit ? Siccus aerumnas tuli. Tibi illa uirtus, quae tot elisit mala,                    1270 tibi cessit uni ; primo et ante omnis mihi fletum abstulisti : durior saxo horrido et chalybe uoltus et uaga Symplegade rictus meos infregit et lacrimam expulit. Flentem, gementem, summe pro rector poli,            1275 me terra uidit, quodque me torquet magis, nouerca uidit. Vrit ecce iterum fibras, incaluit ardor : unde nunc fulmen mihi ?</p>
---	---

Sénèque, *Hercule sur l'Œta*

Après avoir dévoré ma peau, le mal a pénétré dans mon corps, le poison a dévoré mes flancs, rongé jusqu'au fond mes membres et mes côtes, bu mes moëllles ; il se tient à présent dans mes os qu'il a vidés et mes os eux-mêmes ne résistent pas ; leurs jointures craquent et ébranlent leur masse : ils se dissolvent et tombent. Mon immense corps, anéanti, n'offre plus d'aliment à la virulence du poison et les membres d'Hercule ne lui suffisent pas ! Combien doit être grand ce mal pour que j'en avoue la grandeur ! O affreux malheur !

[...]

Quel que tu sois, fléau caché dans mes entrailles, ô montre-toi ! – pourquoi m'atteindre d'une blessure sournoise ? Quelle mer de Scythie t'engendra sous un ciel glacé, ou quelle indolente Téthys, ou quelle ibère Calpé, serrant de près le rivage de Mauritanie ? O mal terrible ! Viens-tu d'un reptile agitant sur sa tête hideuse une crête, ou viens-tu de quelque autre monstre ignoré même de moi ? Es-tu né du sang du monstre de Lerne ou est-ce le chien du Styx qui t'a laissé sur terre ? Tu es à la fois tous les fléaux sans en être aucun : quels sont tes traits ? Accorde-moi du moins la faveur de savoir quel mal me fait périr ; quelque fléau, quelque monstre que tu sois, si tu m'attaquais en face, tu me craindrais. Qui t'a frayé une route pour te loger au fond de mes moëllles ? Vois : ma main en arrachant ma peau a mis à nu mes viscères, tu as pourtant trouvé un refuge encore plus profond – ô mal pareil à Hercule !

D'où viennent ces pleurs ? D'où tombent sur mes joues ces larmes ? Mes yeux jadis invincibles et qui jamais ne donnèrent à mes maux la moindre larme, (ô honte !) ont désormais appris à pleurer. Quel jour, quelle terre ont jamais vu les pleurs d'Hercule ? J'ai supporté sans un pleur mes infortunes. C'est toi seul, ô fléau, toi seul qui as triomphé de ma valeur victorieuse de tant de maux : pour la première fois et avant quiconque tu m'as arraché des larmes : ce visage, plus dur qu'un roc abrupt, que l'acier, que les errantes Symplégades, a brisé ses traits rigides et versé une larme ! La terre, ô souverain maître des cieus, m'a vu pleurer et gémir, – et ce qui me torture encore davantage, ma marâtre<sup>1</sup> aussi. Ah ! Voici que mon mal brûle de nouveau mes entrailles ; son ardeur se rallume de plus belle : où donc est la foudre pour m'anéantir ?

Traduction L. Herrmann (1967)

---

<sup>1</sup> Il s'agit de Junon.